

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 2 décembre 2019

5 décembre :

Faire tomber les « premiers de cordée »

Ça sent le roussi, jusqu'au sommet de l'État. Macron et ses ministres s'agitent en tous sens, pour éviter la propagation de l'incendie après la grève du 5 décembre. Alors, ils nous sortent leurs éternels refrains : que les grévistes seraient des « privilégiés », qui se battraient pour « conserver les inégalités ». De la part de ce président des riches et de ses ministres millionnaires, l'insulte et le mensonge sont si gros que cela donne des raisons de plus de se retrouver tous ensemble jeudi prochain.

De quoi ont-ils si peur ? Évidemment de cette fameuse « *coagulation* », comme ils disent, en fait de cette convergence des colères qui menace Macron, depuis un an déjà que le mouvement des Gilets jaunes a lancé le signal du ras-le-bol général.

Les signes d'exaspération se sont multipliés : grèves dans les hôpitaux publics depuis neuf mois, grève des enseignants en juin, grèves intempestives à la RATP et à la SNCF en septembre-octobre, grèves et manifestations des étudiants contre la précarité en novembre... À ces mouvements, le gouvernement n'a répondu que par le mépris, quand ce n'était pas par la répression pure et simple.

« Puisqu'il en est ainsi, nous coagulerons ! »

C'est ainsi que le Collectif inter-urgences, initiateur des grèves hospitalières, a intitulé son appel à se joindre au 5 décembre, en réponse au énième « *plan* » de Macron et de sa ministre Agnès Buzyn pour « *sauver* » l'hôpital public. En guise de sauvetage, le gouvernement, en effet, ne propose rien d'autre que de poursuivre sa politique d'économies budgétaires – tout juste maquillée par quelques primes minables pour quelques catégories de personnels. De quoi s'énerver, et de quoi « *coaguler* » !

Ce n'est qu'un début...

Il faut se saisir de cette journée du 5 décembre : par la grève et dans la rue, bien sûr, mais aussi en nous organisant à la base avec, pour commencer, des assemblées générales, sur nos lieux de travail ou à l'issue des manifestations, pour décider ensemble de la reconduction de la grève.

Le 5 décembre, ce n'est qu'un début. D'ores et déjà, la grève s'annonce comme illimitée dans certains

secteurs (RATP, SNCF... sans parler des services hospitaliers où la grève dure depuis des mois !). Sans attendre le feu vert des directions syndicales, éternellement attentistes et frileuses, toujours prêtes au « dialogue » gouvernemental et à négocier des compromis douteux. Réalisons nous-mêmes l'unité combative du monde du travail, en poursuivant le mouvement partout où c'est possible et en nous coordonnant à partir de la base.

... ne rien lâcher

Le gouvernement, qui anticipe le succès de la grève du 5, espère tenir le choc en laissant s'épuiser le mouvement. Sans parler des explications embrouillées et contradictoires qu'il nous sert sur les retraites. « Réformer, moins réformer..., plus tard mais maintenant..., compréhensif mais 'ferme' »... N'en jetez plus : autant d'entourloupes pour nous faire, en définitive, travailler plus longtemps pour des pensions plus faibles !

À nous, en somme, de faire en sorte que ce mouvement soit assez massif pour mettre en échec toute leur politique.

En défendant nos retraites, défendons aussi nos salaires, nos conditions de travail, nos conditions de vie. En attaquant la politique du gouvernement, toute sa politique, attaquons aussi ces ultra-riches qu'il sert, ces « *premiers de cordée* », comme le dit Macron, qui touchent des milliards d'exonérations fiscales et des centaines de milliards de profits. Quand on voit que Bernard Arnault, riche de près de 100 milliards d'euros, est capable de s'offrir une bijouterie américaine pour 15 milliards, on se dit que, décidément, il y a de l'argent pour nos retraites, nos salaires, les hôpitaux et les transports publics... Allons le chercher ! Oui, qu'ils dégagent !

Ces quatre-là ne représentent que la direction

Les 4 dirigeants des syndicats FO, CFTC, UNSA et CGC ont signé l'accord de la direction sur le passage à une équipe au Montage pour le 20 janvier. Seule la CGT a refusé de signer. Cet accord entraîne une perte de salaires de 35 € mensuels, soutient la volonté de la direction de supprimer tous les transports privés, provoquera des mutations forcées et mettra la pression à des salariés pour démissionner.

Avec la direction, ces 4 dirigeants de syndicats voudraient décider à la place des 4 000 salariés du site, ils foulent au pied les intérêts des salariés, y compris de leurs propres adhérents et de leurs propres élus du personnel... Lors des élections ces dirigeants syndicaux n'avaient que le mot démocratie à la bouche mais ils se comportent en petits caïds de la direction.

Le nouveau NEC plus ultra de l'exploitation

Comme tous les 3 ans, au niveau national, la direction PSA veut empirer nos conditions de travail et de salaires avec un nouvel accord de compétitivité. Cet accord version 2020-2023 prévoit l'aggravation du système de compteurs de modulations (ça permet plus de samedis gratuits obligatoires), la fin de l'ACCAC pour les équipes de nuit et VSD à partir de 1^{er} juillet prochain, la possibilité d'un rappel obligatoire des congés seniors pour travailler à nouveau 4 mois... Que du bonheur pour le patron ! Avec 2 milliards de profits en 6 mois, PSA ne s'est pas assez goinfré.

Comme d'autres accords, personne ne nous demande notre avis. Et bien n'hésitons pas à dire tout haut de ce qu'on en pense : à la poubelle !

Suppression de car avancée

La direction a annoncé un planning de travail compliqué, chaque secteur, chaque équipe, parfois chaque métier a ses particularités : pas évident de faire du covoiturage, on n'a plus l'impression de travailler dans la même usine... un vrai foutoir.

En décembre et janvier, pendant le chômage, la direction fait venir en obligatoire pour plusieurs jours l'Emboutissage, les secteurs des Bacs et Pack Batteries sans transports PSA... et même pendant les jours de grèves des transports en commun. Les cars privés PSA seront définitivement supprimés le 29 février, mais déjà la galère commence avec le travail les jours chômés. Mobilisons nous contre cette direction qui veut nous rendre la vie impossible !

Ferrage : ça disjoncte dans la production

Ce lundi B3 Ferrage, équipe 22, un boîtier d'alimentation électrique a explosé vers 5h. Faut croire qu'il en pouvait plus. Ça a généré une panne de 5 heures. Les machines saturent, nous aussi ! En ce début de semaine, ça nous aura permis de moins gratter que d'habitude.

Un lundi comme on les aime

À la Peinture, ce lundi matin, le secteur des Fonds n'a produit lui aussi qu'après 5 heures d'une autre panne. C'était parfait pour un démarrage en douceur. Ça sert à rien de faire venir le samedi matin comme samedi dernier en Peinture : les machines ça les fatiguent, elles aussi veulent 2 jours de repos.

Nous aussi on veut organiser notre planning

La direction a annoncé 4 semaines de vacances à partir du lundi 27 juillet jusqu'au lundi 24 août inclus. Mais elle a déjà décidé que les semaines accolées seront limitées et confirmées beaucoup plus tard. Pourtant certains d'entre nous en auront besoin pour être en congé avec leurs conjoints. Comment réserver ou acheter ses billets d'avions dès maintenant dans ces conditions ? Avec cette année 2020 pleine de chômage, la direction a largement les moyens de donner des semaines accolées à tous ceux qui le veulent.

Paye ton capitaliste vert !

Audi vient d'annoncer 9 500 suppressions de postes en Allemagne d'ici à 2025 et Daimler (Mercedes) en prévoit 10 000 dans le monde d'ici à 2022. Le prétexte ? Le passage à la voiture électrique.

Les constructeurs allemands, français (les véritables pollueurs) et Carlos Tavares lui-même accusent l'Union Européenne qui vote les baisses d'émission de CO₂. Leur but : que les États fassent cracher la machine à bonbons-subsidations pour faire financer par le contribuable les suppressions de postes, restructurations et fermetures de site.

Leur transition écologique, ce n'est pas à nous de la payer, mais aux pollueurs milliardaires qui ont accumulé leurs profits sur notre travail et sur notre dos.

Marche ou crève

D'après une étude, 65 % des salariés déclarent avoir déjà travaillé alors qu'ils étaient malades et 28 % n'ont pas respecté un arrêt maladie prescrit par le médecin. Ce dernier chiffre est en hausse depuis les trois dernières années. Ce n'est pas un hasard. Avec la pression du chômage et des patrons, l'augmentation des jours de carences : tout est fait pour nous faire suer du profit, quitte à mettre en danger notre santé !

Pour ne plus perdre notre vie à la gagner, c'est les capitalistes qu'il faudrait mettre en arrêt !

Demain versez à collecte pour le bulletin L'Étincelle

Ce mercredi 4 décembre, les diffuseurs du bulletin *L'Étincelle* seront de nouveau aux portes de l'usine pour percevoir vos dons.

Pour soutenir ce bulletin qui dénonce les sales coups des patrons de PSA et d'ailleurs, en France et partout dans le monde, n'hésitez pas à préparer vos pièces et billets et à verser généreusement aux drapeaux rouges !